

TRACE QUE LAISSE

SILLAGE

LE CHANNEL

SCÈNE NATIONALE

DERRIÈRE

LUI

N° 9 avril 1993

UN CORPS

EN MOUVEMENT

CALAIS

Sommaire. Un petit coup de pouce au journal "encor", dans lequel nous avons puisé ce très beau texte de **Michel Butel**. Si vous le voyez dans les kiosques (le texte) : achetez-le. Quelques **brèves** en vrac ; les **premières précisions** concernant "le petit monde de Georges Courteline" ; Pierre Debauche, **Flandrin** et Daniel Mesguich à Calais ; la création de Dominique Sarrazin, à la salle du Minck, de "Jude l'obscur" ; les **Usines de dentelle** de James Weilling ; tous les **films** du mois

Lawrence et Lucas
Lawrence Weiner et Lucas L'Hermitte exposaient à Calais à l'invitation du Channel en mars 92. L'un à la Galerie de l'Ancienne Poste et l'autre sur le phare de la jetée ouest du Port. Cette fois, ils se retrouvent à Paris, dès le 3 avril à la Galerie Arnaud Lefebvre, en compagnie d'un troisième artiste connu à Calais : Niele Toroni (dont on a vu une oeuvre dans la collection du FRAC).

Angleterre
Juste après sa création, "le petit monde de Georges Courteline", mis en scène par Ludovic Lagarde (coproduction Comédie de Reims) partira en tournée en Angleterre, à l'Institut culturel Français de Londres pour deux représentations.

Contremarques
On ne vous le répétera jamais assez ! On vous aura prévenus ! Prenez garde ! Soyez vigilants ! Détenteurs de contremarques, dépêchez vous ! Procédez à l'échange de vos billets définitifs ! La carte blanche à Didier Lockwood n'est pas accessible avec les contremarques (spectacle hors abonnement)...

Première bougie
Il y a un an (en avril 92) sortait le numéro 0 de Sillage. Depuis vous êtes nombreux à lire ces quelques lignes mensuelles. Des remarques ? des suggestions ? des envies ? Faites en nous part. Nous y sommes sensibles...

L'histoire se passe en Suisse, dans une petite ville romande, que bordent un lac et des montagnes. Depuis quelques années déjà, l'instituteur Jaërli a convaincu son directeur, son économiste et ses collègues de mettre en pratique un projet éducatif qui ne les enthousiasme pas plus que ça, dont ils ne pensent pas grand-chose à vrai dire, mais qu'ils financent et qu'ils laissent faire. Les parents étaient plutôt sceptiques, aujourd'hui ils sont tous ralliés à la cause de l'instituteur Jaërli. Celui-ci avait déclaré un beau jour (déclaré ou découvert ?) que la Suisse est un pays privé de continents, privé de Monde (il voulait sans doute dire par là privé de l'Universel). Comment réparer cela (cette sorte de faille) ? La question prit au dépourvu. On ne le supplia pas d'y répondre, mais il était clair qu'il avait une réponse. A ce grand défaut helvète, il proposa modestement un remède non pas national (est-ce bien une nation d'ailleurs ?) ni même cantonal (l'instituteur Jaërli détestait ce découpage d'un autre temps) mais tout simplement local. Là où quelqu'un (lui-même) avait vu qu'il y avait quelque chose à faire, le conseil de l'établissement et la municipalité adoptèrent sa façon de voir, c'était là qu'il convenait de faire cette chose (son projet éducatif). Chaque élève de la classe de l'instituteur Jaërli (ils étaient âgés de 8 ans, 9 ans, très rarement 10 ans) invitait donc à Noël un enfant d'ailleurs, d'ailleurs dans le vaste monde, et ces couples d'enfants préparaient ensemble un exposé. Il y avait bien sûr des problèmes de langue, mais on trouvait des solutions : dessins, photos, chants, etc. Rien que de tout à fait banal. On peut avoir l'impression (la certitude) que tout ceci va de soi. Normal. Pareil à ce qui se passe un peu partout. Et ce sentiment sera d'autant plus justifié que, d'une façon générale, ce qui a lieu quelque part aujourd'hui ne manque pas d'avoir lieu en bien des endroits différents. Un exemple : Cette année (1992), vers Noël, l'instituteur Jaërli a donné comme thème de travail (et de réflexion) à ses chers petits concitoyens et à leurs invités la question suivante : "Que cherchons-nous ? Mais oui, que cherchons-nous ?" (C'est tout lui, ça, d'avoir ajouté après une question qui se suffit bien à elle-même ce truc un peu familier "Mais oui, que cherchons-nous ?"). Alors, comme chaque année, les parents s'y sont mis, les grands frères, les grandes sœurs aussi. Au fond, toute la ville s'y mettait, toute la ville avait quelque chose à dire. Et le jour des Rois, à l'heure où les petits costauds associés, ou les petits gringalets associés, montaient tour à tour, deux par deux, au tableau, c'était exceptionnellement dans la plus grande salle de l'école, le préau, dit salle des fêtes, et une bonne partie des parents ou même des habitants regardait, écoutait, sagement assis sur les bancs, vers le fond. Le jeune Mayhöfer fut très applaudi. Fierté du père (médecin) et de la mère (pédiatre).

Photo Marina Cox



L'idée (la réponse) venait de son complice, un Cinghalais taciturne (et pour cause). Ils avaient photographié un nombre incalculable de personnes, dont ils punaisèrent les portraits sur des grandes feuilles qui circulaient parmi l'assistance. Cela s'intitulait, dirent-ils "Nous cherchons à nous connaître les uns les autres" (Parents Mayhöfer très, très fiers). A la fin de l'après-midi, la liste donnait ceci : nous cherchons l'amitié, la fortune, à être compris, à nous faire remarquer (rires, rires), à répondre à des questions inattendues (rires), à vivre en paix, l'estime générale, la sortie (rires, rires, rires un peu gênés du côté des parents - artistes - et de leurs amis), la justice (plusieurs fois !), la paix, le bonheur (une seule fois !), à faire rire (silence désapprobateur). Chaque année, un ou une plus timide que distrait, oublie de se montrer. Chaque année, l'instituteur Jaërli s'en aperçoit (c'est facile, après tout) et c'est le dernier épisode, il aide ce couple récalcitrant, retardataire, puis on s'embrasse un peu, on se parle longuement, le soir vient (tôt en janvier) et c'est déjà le moment pas si amusant que ça des adieux, demain ils repartiront loin, très loin. Or, aujourd'hui, l'instituteur n'a par remarqué qu'il manquait quelqu'un (deux personnes) à l'appel. Pourquoi ? (Pourquoi n'a-t-il pas vu ?). Parce qu'il cherche lui-même (cela arrive, la preuve) une réponse à la question qu'il a posée "Que cherchons-nous ? Mais oui, que cherchons-nous ?". Et il ne trouve pas. Aussi commence-t-on les embrassades, les causeries, les parlottes, mais l'instituteur éprouve une sorte d'agacement, qui le réveille, qui l'éveille et il aperçoit le petit Noir Sarakolé qui répond au nom de Thiam et l'instituteur Jaërli interpelle son monde : "Une minute encore, mesdames et messieurs". On se tait progressivement, tous se tournent dans la bonne direction, là-bas il y a maintenant ce grand dadais de Jakob (le plus grand de la classe, le plus vieux aussi de toute l'histoire de cette classe, 11 ans et demi) qui triture ses lunettes de myope et danse d'un pied sur l'autre, sous le regard attentif de Thiam. "Bon, vous allez vous faire attendre longtemps ?" s'inquiète l'instituteur Jaërli. Ils s'y mettent. Si on peut dire. Thiam sort de ses poches des boules que Jakob malaxe et colle en les aplatisant sur le mur blanc, on croirait de la terre, quand il y en a partout ça ressemble plutôt à de la boue, de longues traînées de boue, couleur jaune. Ils restent plantés là, comme s'ils avaient tout dit. "Et alors ?" demande Jaërli. "Alors, m'sieu", (c'est Jakob qui parle) "... que cherchons-nous ?". Long silence. Mais ces deux-là ne semblent pas attendre de réponse. Jakob reprend "On croit qu'on a trouvé, m'sieu. C'est Thiam qui a trouvé, mais, en fait, j'suis d'accord. Dis-leur Thiam". Et son copain regarde encore une fois les bandes boueuses qui déjà se détachent du mur, comme s'il lisait un texte, et d'une voix très posée, presque sans accent : "On cherche le cœur battant du monde, m'sieu".

Michel Butel.

Cassette
Nous tenons à votre disposition à l'accueil du Channel l'enregistrement public des quatre émissions de France Culture "Le pays d'ici" qui ont eu lieu en direct de Calais en mars dernier. Les thèmes en étaient "La culture en Channel", "la mémoire et la mer", "l'humeur de Matisse" et "Qu'y a-t-il au bout du tunnel ?". L'émission était animée par Ludovic Sellier.

Conférence
Yannick Mancel, conseiller littéraire à (la métaphore), Théâtre national de Lille - Tourcoing - Région Nord/ Pas-de-Calais, dirigé par Daniel Mesguich, est venu le 23 mars dernier au Channel (quelques heures avant la "première" lilloise à L'Idéal-Ciné) présenter le texte de Pierre Debauche et l'aventure artistique de la création de Flandrin (voir pages centrales). Nous nous efforcerons d'organiser d'autres rencontres de ce type avec les équipes artistiques de passage.

Vertiges
Jean-François Duroure nous a réservé la primeur de sa nouvelle version "du sable et l'écume" rebaptisé "vertiges". Nouvelle musique interprétée en direct, nouveaux musiciens, et apparition d'une chanteuse irakienne. "Vertiges" sera présenté à Lille dans le cadre des "10 ans de danse à Lille", puis en Avignon cet été.

Confirmation
C'est bien à la Salle du Minck (Port de Calais) qu'aura lieu la création calaisienne du spectacle de Dominique Sarrazin "Jude l'Obscur".

Misère
La dernière création du Théâtre La Licorne. "Misère" sera jouée ce mois-ci à Roubaix et partira au Théâtre de la Marionnette à Paris...

Calais - Dunkerque
Les enfants retenus sur le projet Elck ! participeront à 2 semaines de répétitions à Chatillon sur Charlaronne (Ain), une semaine en juillet et une autre en août.

Courteline
Les deux titres des soirées à thèmes des "Courteline" qui seront créés à Calais en mai par Ludovic Lagarde seront : "L'ami des lois" et "La paix chez soi".

Stage
Il reste quelques places au Centre G.Brassens de Saint Martin lez Boulogne pour assister à un stage théâtre basé sur la technique du "porter".

"Croire au monde, c'est ce qui nous manque le plus, nous avons tout à fait perdu le monde ; On nous en a dépossédé"...

Gilles Deleuze, Pourparlers, Editions de Minuit.

Ils vont être dans "nos murs" pour quinze jours, le temps d'une création, d'une aventure artistique. Dominique Sarrazin et son équipe du Théâtre de la Découverte, nous présenteront, à la salle du Minck de Calais, en coproduction avec le Channel et la Comédie de Béthune leur version du roman de Thomas Hardy : "Jude l'Obscur".

"Pourtant, ce fut ma pauvreté et non ma volonté qui dut se résigner à la défaite. (...) Il m'aurait fallu un sang de poisson et un égoïsme de porc pour avoir une chance de devenir un personnage important ! ... Et ce que vous voyez, un homme pauvre et malade n'est pas ce qu'il y a de pire en moi. Je tâtonne dans le noir, j'agis suivant mon instinct, sans suivre de modèle. (...)

Thomas Hardy,
Jude l'obscur, Albin Michel.

"Jude" : pourquoi ?
1992/1993 : C'est bien le moment pour moi de "monter" Jude l'Obscur ; roman impitoyable et bouleversant, écrit il y aura bientôt un siècle. Sa virulence, son ironie féroce, son originalité, ses maladrotes même, n'ont jamais cessé de faire écho à mes préoccupations théâtrales ; bien plus, il me semble aujourd'hui qu'elles les fondent, les organisent.

Il y dans l'œuvre de Thomas Hardy un mouvement, un remous incessant des êtres, des éléments (paysages, villes, ciels) et des événements, qui font de lui plus certainement le pré-décesseur de Faulkner que le contemporain de Zola. Le Wessex de Tho-

mas Hardy (inspiré de son Dorset natal) est la scène immense et minuscule où se battent et se débattent des personnages sans importance entièrement occupés à fuir, à désirer, à aimer.

Ni populisme ni constat clinique chez Hardy, simplement la mise en branle tragi-comique d'un microcosme où personnages, lieux, moments, se sautillent, se frôlent, se détruisent. L'aspiration violente de l'obscur artisan Jude vers les lumières du (S)avoir matérialisées dans le roman par la puissante université de Christminster, le conduit à partager les routes opposées d'autres migrants (Sue, Arabella, Phillotson), dont les désirs, tout aussi violents, se confrontent et s'annulent mutuellement. L'orphelin Jude se débat sans cesse, travaille, tente de comprendre, parvient même à aimer. Il ne s'arrête jamais, ou si peu, il fuit, mais "les armes à la main". Si Jude l'obscur est une grande histoire tragique de fuite courageuse et d'amour obstiné, l'humour de l'auteur nous épargne tout mélodrame et tout romantisme : le tragique ici n'appartient plus aux héros, mais aux petits pionniers de l'aventure humaine, hommes, femmes et Le roman est grand de l'humilité de ses personnages com-

me Chaplin est immense de la fragilité de Charlot.

En cette autre fin de siècle, c'est bien ce roman-là qui continue de s'imposer à moi, comme une figure possible du théâtre que je tente de fabriquer aujourd'hui. Un aujourd'hui que stigmatise la marginalisation, l'errance, la souffrance sociale et le besoin inaccompli, légitime, de bonheur et de culture.

"Jude" : comment ?

Parce que le théâtre demeure envers et contre tout le lieu vivant où se donne le risque de la parole humaine, il convient à chaque fois de réinventer les règles du jeu.

C'est à l'intérieur d'un espace particulier ("machine à jouer"), très proche, et à l'aide de moyens proprement théâtraux que les huit comédiens auront à faire entendre le roman de Thomas Hardy. Et, comme en un jeu, il leur appartiendra de faire alterner émotion, humour, récit, drame. Prendre en "charge" donc la poésie du roman, sans abandonner un instant le terrain du théâtre.

Le roman, rien que le roman, du théâtre, rien que du théâtre.

Un jeu.

Dominique Sarrazin, mars 1993.

"L'extrême proximité (physique, matérielle) des acteurs et des spectateurs crée une distance spirituelle (...)
Le spectateur devient le témoin du fabuleux et le fabuleux est fabriqué avec des hommes et des choses ordinaires".

Antoine Vitez,
Le théâtre des idées. Gallimard.

A la salle du Minck
les mercredi 14, jeudi 15, vendredi 16 et samedi 17 à 20h30.



Quelques précisions sur la création du "petit monde de Georges Courteline"...

On connaît maintenant les textes "du petit monde de Georges Courteline" et la distribution définitive de la prochaine création calaisienne de Ludovic Lagarde en coproduction avec le Channel, le théâtre Granit, Scène nationale de Belfort et la Comédie de Reims (Centre Dramatique National).

Bref rappel de l'articulation des représentations :

Il s'agit tout d'abord de définir deux thèmes et de leur consacrer à chacun une soirée :

- une première intitulée **"La paix des ménages"** qui traitera des rapports du couple. Les textes choisis sont "la peur des coups", "Boubouroche et "La paix chez soi" ;

- la seconde soirée baptisée pour la circonstance **"l'ami des lois"**. Les textes présentés seront "l'article 330", "le droit aux étrennes" et "le commissaire est bon enfant".

Ensuite, le pari est de réunir l'ensemble de ces textes en une seule soirée dite de gala, d'y ajouter quelques petites surprises, un brin de convivialité, quelques coussins et une attention toute particulière, pour obtenir une véritable intégrale regroupant donc "la paix des ménages" et "l'ami des lois".

De plus, on connaît donc la distribution. Nous ne revenons pas sur les talents de metteur en scène, de scénographe et d'éclairagiste de Ludovic Lagarde. Par contre il nous paraît important de souligner le second pari qui est de confier ces rôles d'amant, de mari, de fonctionnaire, d'officier, d'homme et de femme de tous les jours à de jeunes comédiens (ils ont entre 26 et 32 ans) qui ont une solide formation théâtrale (école du Théâtre National de Strasbourg, Conservatoire national d'Art dramatique de Paris) et qui ont déjà travaillé avec des metteurs en scène aux noms prestigieux (Jacques Lassalle, Philippe Adrien, Philippe Van Kessel ou Bernard Sobel) pour ne citer que ceux-là.

Résumé pratique :
mardi 11 mai 93 à 20h30 :
"La paix des ménages"
mercredi 12 mai 93 à 20h30 :
"L'ami des lois"
jeudi 13 mai 93 à 20h30 :
"La paix des ménages"
vendredi 14 mai 93 à 20h30 :
"L'ami des lois"
samedi 15 mai 93 à 20h :
"L'intégrale"
dimanche 16 mai 93 à 16h30 :
"L'intégrale"

Mesguich et Flandrin Le metteur en scène et l'acteur

Ici, Pierre Debauche profite de la scène pour y mélanger l'art et la vie quotidienne. Le vers mirliton et la phrase sublime s'y cotoient tour à tour au rythme de l'acteur. C'est voulu, émouvant, dramatique à souhait. Bernard Freyd est Flandrin, qui joue là le fameux roi Lear de Shakespeare, mais déraile : par sortant de la ligne de mire pour d'autres anathèmes, plus près de nos problèmes. "J'ai mal à la planète". Il porte comme un poids la mémoire du siècle. "Ce siècle, le vingtième, était prévu pour rire. J'y ai connu des tueurs, des menteurs, des vampires..."

Nord-Eclair.



Photo Daniel Rapatch

Seul au milieu de la scène, apparemment coupé de tout malgré l'attention bienveillante de ses partenaires, un acteur péroré, gesticule, souffle, éructe, gronde, tonne et tempête. On croit reconnaître ça et là l'errance de Lear perdu sur la lande après l'orage. Mais les mots prêtés par Shakespeare au vieux bouffon détroné réveillent bien vite une autre folie, d'autres désenchantements, bien plus contemporains.

Citoyen belge - comme son auteur, originaire de Namur -, l'acteur met au service de son cri toute la fantaisie étrange et inquiétante d'un Paul Delvaux ou d'un Magritte, tout l'expressivité emphatique et torturé d'un Ghelderode ou d'un James Ensor. Mais ce Flandrin-là, qui porte le nom de ses origines, n'a ni la mollesse ni la maladresse que le dictionnaire lui prête. Citoyen du monde, engagé dans la colère et la provocation comme pur être les premiers surréalistes, il mar-

tèle, à coups d'alexandrins tirillés entre sublime et mirliton, la chronique furieuse et enragée de notre siècle : pas une révolution, pas une guerre coloniale, pas un génocide, pas la moindre répression, pas même le moindre acte de torture, d'oppression ni de discrimination qui n'échappent à sa mémoire, ni ne le laissent indifférent.

C'est que Flandrin, emmuré dans la forteresse de son délire, visionnaire tout à la fois critique et militant, est déjà passé de l'autre côté du miroir : comme le véritable Saint Genest de Rotrou, que jadis Debauche interpréta au T.N.P. de Jean Vilar, cet acteur-là accepte d'immoler sa raison avant même sa vie sur l'autel de l'humanité souffrante. Aucune perspective de rédemption ne viendra pourtant cette fois atténuer ce sacrifice laïc et sans Dieu. Seule parmi toutes les figures possibles de la miséricorde, l'image de la "charité romaine" tente-

ra d'adoucir, en dernier recours, la douloureuse folie, puis l'agonie du martyr : par deux fois un sein nourricier se tendra en effet vers la bouche de Flandrin, rappel régressif et consolateur des profondeurs intra-utérines, comme si, dans l'ambiguïté assumée de la mère et de l'amante, le simulacre des jeux érotiques se confondait un instant avec celui du théâtre.

Yannic Mancel.

Flandrin : vers 1470. D'abord nom propre, signifiant propr. "originaire des Flandres"; employé par dérision, parce que les Flamands qui sont fréquemment de haute taille, seraient de nature molle.

Dictionnaire étymologique de la langue française, Bloch et Wartburg

Flandrin : n.m. (XV^e, "grand, élancé" ; de Flandre). Homme, grand, d'allure gauche (plus souvent "Grand flandrin"). V. Dadais.

Le Petit Robert.

Au Théâtre municipal
le vendredi 9 à 20h30.



Photo Philip Bernard

Usines de dentelle

James Welling, pourquoi utilisez-vous un appareil de photo d'un modèle aussi vieux ? "Parce que c'est celui qui fait les meilleures photos". Alors, c'est comme pour la dentelle. C'est le Leavers, le métier le plus ancien, qui fait la plus belle.

Pendant une quinzaine de jours, au mois de janvier dernier, James Welling visite, à Calais, les ateliers de trois usines de dentelle qu'il a repérées lors de ses précédents séjours. Discrètement, sans interrompre le travail des gens, il s'installe avec son matériel photo, prend quelques clichés et s'en va dans la pièce suivante. Le temps de pose est généralement assez long car Welling a décidé de travailler sans éclairage artificiel et les usines sont fort sombres. Parfois, il revient à l'heure du déjeuner photographier les machines à l'arrêt.

Vers 3 heures de l'après-midi, il quitte l'usine et rentre à son hôtel. Dans la salle de bains de sa chambre, il a installé un laboratoire de fortune qui lui permet chaque jour de développer ses négatifs et de faire quelques essais de tirages. Si une prise est ratée, il pourra recommencer le lendemain. Le tirage définitif - agrandissement, recadrage éven-

tuel, travail des gris et des contrastes (toutes les photos de l'exposition sont en noir et blanc) - est fait plus tard, dans son atelier de New York. Et rien n'est laissé au hasard car, comme il aime à le dire lui-même, James Welling est perfectionniste.

Il y a un an, après sa première venue à Calais, personne ne savait encore ce que serait son exposition à la Galerie de l'Ancienne Poste. Bien sûr, en invitant Welling, il y avait cette idée de demander à un artiste internationalement reconnu de nous renvoyer une image de notre propre ville. (Il n'a jamais été question de montrer des photographies faites ailleurs.) Mais à quoi allait-il s'intéresser à Calais ? Nous connaissions son travail sur l'architecture industrielle du XIX^{ème} siècle, et lui montrer des usines de dentelle allait de soi. Mais voilà que depuis quelque temps, il se mettait à photographier la mer. Peut-être aurions-nous des "Marines"...

C'est après son deuxième séjour à Calais que Welling a définitivement décidé de réaliser toutes les photographies de l'exposition dans les usines de dentelle, et, contrairement à notre attente, en montrant non l'architecture extérieure des bâtiments, mais l'intérieur des ateliers. Grâce à la gentillesse de ceux qui l'ont reçu, il a suivi toutes les étapes de la fabrication, se passionnant pour la technique. Car ce qui l'intéresse, c'est moins le produit fini - la dentelle elle-même - ou son utilisation, que les espaces de sa production et les machines.

Les machines, ce sont bien sûr les métiers de toutes sortes (Leavers, Rachel ou Jacquartronic) mais aussi les tables de wheelage, de remontage ou de finition, les barques ou les autoclaves utilisés pour la teinture.

Vrai reportage sur la fabrication de la dentelle à Calais, l'exposition de

James Welling n'aurait-elle qu'un intérêt documentaire ? On se demanderait alors quelle est sa place dans un lieu d'art contemporain. Mais si l'on regarde attentivement ces photographies, on s'aperçoit que James Welling s'intéresse à la représentation de l'espace et à la surface. Sans doute avec la photographie nous parle-t-il aussi de la peinture...

James Welling
Usines de dentelle

Vernissage
vendredi 16 avril à partir de 18h

Exposition à la Galerie de l'Ancienne Poste du 17 avril au 13 juin 1993.

Ouvert tous les jours de 14h à 18h et sur rendez-vous.
Animations scolaires :
merci de téléphoner au 21 36 67 14.
Visites commentées les vendredis 7, 14, 21 et 28 mai, 4 et 11 juin 93 à 18h.

Le pays des sourds

de Nicolas Philibert
France - 1993 - 1h39
Inédit à Calais
Sélection officielle
Festival de Locarno
Semaine de la critique (août 92)
Grand Prix du festival de Belfort
(novembre 92)
Grand Prix du festival dei Popoli
Florence (décembre 92)



A quoi ressemble le monde pour des milliers de gens qui vivent dans le silence ? Quiconque s'est aventuré au Pays des Sourds aura été frappé par l'étrangeté de cette chorégraphie de signes qui leur permet de s'exprimer. Elaborés depuis la nuit des temps, ces signes constituent une véritable langue, où chaque mot, chaque unité de sens, se traduit par une image que l'on trace dans l'espace. Ces signes, aussi précis et nuancés que la parole, peuvent, au moins autant qu'elle, se prêter aux déclarations amoureuses comme aux descriptions techniques les plus détaillées. Jean-Claude, Abou, Claire, Philo, Hubert, Karine et tous les autres, sourds profonds depuis leur naissance ou les premiers mois de leur vie, rêvent, pensent, communiquent en signes et voient le monde différemment. Avec eux, nous irons à la découverte de ce pays lointain où le regard et le toucher ont tant d'importance. Ce film raconte leur histoire, et nous fait voir le monde à travers leurs yeux.

Samedi 3 avril 93, 18h
Dimanche 4 avril 93, 15h

Malcom X

de Spike Lee
U. S. A. - 1992 - 3h21
Inédit à Calais
VOSTF

Avec : Denzel Washington, Angela Bassett, Albert Hall, Al Freeman, JR. Delroy Lindo, Spike Lee, Theresa Randle, Kate Vernon, Lonette McKee, Tommy Hollis.



Malcom X fut une des figures les plus marquantes de l'histoire et de la vie politique américaines. Leader charismatique et orateur, il exprima avec une vigueur et une éloquence incomparables les colères et les espoirs de la communauté afro-américaine. Pour rendre aux noirs de son pays leur dignité, Malcom X adopta une voie radicale, distincte à la fois de celle des réformistes chrétiens et des adeptes de la violence raciale. Son discours visait à libérer la conscience collective de ses frères opprimés, à restaurer leur amour-propre en effaçant plusieurs siècles de domination blanche. La rédemption des noirs américains passait à ses yeux par une réforme profonde, qu'il commença par accomplir sur lui-même, avec une rigueur exemplaire. Reniant son passé criminel, Malcom X eut en

prison la révélation d'une vie toute entière consacrée à la recherche de la vérité, à l'éducation morale, politique et religieuse des siens. Il investit dans cette entreprise une passion et une intransigeance extrêmes et devint le porte-parole du mouvement islamiste américain, le grand "messie noir" des années soixante.

Samedi 3 avril 93, 14h30
(horaire exceptionnel en raison de la durée du film) et 21h
Dimanche 4 avril 93, 17h30
Lundi 5 avril 93, 20h30

Chaplin

de Richard Attenborough
U.S.A. - 1993 - 2h24
Inédit à Calais



La vie et la carrière du célèbre "gentleman tramp" qui donna au 7^{ème} art ses lettres de noblesse. Comme un grand nombre de comiques de l'époque du cinéma muet, Charles Spencer Chaplin avait fait ses premières armes du music hall et tout appris avec sa mère, une artiste de talent. A cinq ans, il montait sur les planches pour compenser une défaillance maternelle et allait connaître par la suite avec son frère Sydney des moments difficiles qui le contraindront à danser dans les rues. A dix-sept ans, il obtiendra un engagement dans la troupe de Fred Karno avec laquelle il fera deux tournées aux États-Unis, en 1910 et 1912. Là, il sera remarqué par Mack Sennett, alors patron de la Keystone pour laquelle il tournera en 1914, "Mackinac a living". Sennett l'affinera progressivement aux côtés de Ford Sterling, Chester Conklin, Fatty Arbuckle et le surtout Mabel Normand, dans des courts métrages généralement tournés par Henry Lehrman. Très vite Chaplin écrira et dirigea lui-même ses films notamment "Caught in the rain". C'est en passant à la compagnie Essanay qu'il imposera son célèbre personnage : Charlot. La suite le monde entier la connaît...

Samedi 10 avril 93, 15h et 21h
Dimanche 11 avril 93, 17h30
Lundi 12 avril 93, 17h30

La petite amie d'Antonio

de Manuel Poirier
France - 1992 - 1h45
Inédit à Calais
Musique : Charlélie Couture
Avec : Hélène Foubert (Prix Michel Simon 93), Sergi Lopez, Florence Giorgetti, Corinne Darmon, Guy-Pierre Mineur, Laurent Arnal.

C'est une histoire d'amour toute simple. Antonio aime Claudie. Mais Claudie n'est pas simple... Claudie est une petite jeune femme qui se cogne à la réalité. Peu à peu, on va découvrir sa vie et ceux qui l'entourent. Ses amis, sa famille, son passé... Et puis Antonio, qui l'aime et la bouscule, qui lui a pris la main et qui ne veut plus la lâcher. Il voudrait sans doute réussir à la comprendre. Et c'est important de comprendre quand on aime. La musique d'un film met en ondes les sentiments, les intentions secrètes ou les opinions convexes que les mots ne peuvent pas expliquer. C'est une approche qui emprunte le temps. C'est aussi une série d'intentions qui aide au "confort" des spectateurs, elle incite à croire da-

vantage que les personnages existent car un film doit être crédible. Il n'est pas de savoir s'il s'agit de fiction pure ou si l'histoire est objectivement vraie, le cinéma est une reconstruction, une interprétation de la réalité, cette réalité de chair mais aussi de sentiments que Manuel Poirier raconte dans ce film avec une grande pudeur.

Charlélie Couture.
Samedi 10 avril 93, 18h
Dimanche 11 avril 93, 15h
Lundi 12 avril 93, 20h30

Les mille et une farces de Pif et Hercule

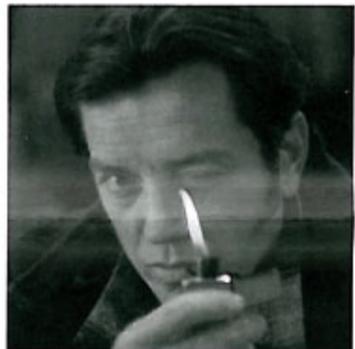
de Bruno Desraisses et Charles de la Tour.
France - 1992 - 1h20
Inédit à Calais
Pif et Hercule, les sympathiques compagnons se séparent ! Ceci n'est qu'un prétexte à Mille et Une Farces... Mille et Une Blagues ! Hercule souhaite enfin être reconnu comme la star qu'il a toujours été. Il n'accepte aucunement que Pif, ce sac à puces, puisse lui ravir le vedettariat. Il décide donc sur un coup de tête de changer de vie et d'aller se retirer sur une île déserte, ou presque, pour raconter sa carrière et écrire son propre film. Dans un décor paradisiaque, nous retrouvons Hercule se remémorant les plus grands rôles de sa carrière. Pif n'est d'ailleurs pas absent de ses mémoires, mais Hercule le considère toujours comme la cinquième roue du carrosse ; ce qui dans la réalité n'est pas tout-à-fait exact.



Samedi 17 avril 93, 15h et 18h
Dimanche 18 avril 93, 15h
Lundi 19 avril 93, 18h
Mardi 20 avril 93, 15h et 18h

Drôles d'oiseaux

de Peter Kassalovitz
France - 1992 - 1h37
Avec Bernard Giraudeau, Patrick Chesnais, Ticky Holgado, Isabelle Gelin, Danièle Lebrun, Sophie Aubry, Philippe Laudonbach, Gérard Loussine, Micky Sebastian, Daniel Russo.



Le Nord à Noël. Les hauts fourneaux crachent leur fumée vers un ciel plombé. Un ferrailleur tue sa femme. Pourquoi ? Peut-être parce que l'ennui à deux c'est encore pire ? Ou peut-être pour d'autres mobiles, plus secrets, que le sympathique meurtrier ignore encore lui-même... et qu'il découvrira peu à peu, à son corps défendant. Profitant de l'incendie du supermarché voisin, le ferrailleur laisse croire que sa femme est parmi les victimes, alors qu'il l'a fait disparaître dans le brasier d'un haut fourneau. Le crime parfait. Pour la police, un des corps non identifiés - qui tient dans une boîte à chaussures - pourrait être sa

femme. Parfait, mais pendant trois jours seulement. Le quatrième, un autre homme, un gentil paysagiste, déclare aussi la disparition de sa femme, partie faire ses courses au supermarché. Un corps pour deux prétendants ! Etrange. Le commissaire Voltot, et son ambitieuse assistante se demandent ce que cela peut cacher...

Samedi 17 avril 93, 21h
Dimanche 18 avril 93, 17h30
Lundi 19 avril 93, 20h30
Mardi 20 avril 93, 20h30

Tom and Jerry

Le film de Phil Roman
U. S. A. - 1992 - 1h20
Avec les voix pour la version française de Gérard Loussine, Jacques Berger, Claire Guyot, Raymond Gérôme, Micheline Dax, Jacques Balutin, Gérard Rinaldi, Michel Mella.



Le coquet pavillon de banlieue où Tom et Jerry se livraient depuis des années une "guerre" sans merci vient d'être rasé. Voilà Tom et Jerry à la rue, livrés à eux-mêmes, seuls dans la ville dure aux miséreux et aux sans-logis... Soyez amis, unissez-vous contre l'adversité, leur conseillent sagement le chien Socrate et sa compagne, la puce Frankie. Mais un chat et une souris peuvent-ils réellement s'entendre, oublier les escarmouches, les affrontements, les mauvaises farces et les coups fourrés qui rythmèrent leur cohabitation forcée ?

Vendredi 23 avril 93, 18h
Samedi 24 avril 93, 18h
Dimanche 25 avril 93, 15h
Lundi 26 avril 93, 15h
Mardi 27 avril 93, 15h

Blues brothers

de John Landis
Etats-Unis - 1980 - 2h13
Avec John Belushi, Dan Aykroyd, Kathleen Freeman, Cab Calloway, James Brown, Chaka Khan, Stephen Bishop, John Landis, Ray Charles.

Afin de sauver du fisc l'orphelinat de sœur Marie des Stigmates, Elwood, mauvais garçon au cœur tendre, entraîne son frère Jake, cueilli à la sortie de prison dans une course folle, pour tenter de retrouver tous les musiciens formant le fameux orchestre de Chicago : Les Blues Brothers.

Vendredi 23 avril 93, 15h et 21h
Samedi 24 avril 93, 15h et 21h
Dimanche 25 avril 93, 17h30
Lundi 26 avril 93, 18h et 20h30
Mardi 27 avril 93, 18h et 20h30

Les courts métrages

La ballerine et le ramoneur

de Jean-Manuel Costa
Les amours d'une danseuse et d'un ramoneur perturbés par un diabolotin de bois...

Haute pression

d'Olivier Ringer
Ce film se passe en partie au Centre Pneumatique de Paris Bourse, aujourd'hui détruit. L'héroïne y travaille et suite à une altercation avec son chef, bascule dans les tuyaux. Après un voyage à grande vitesse, elle est projetée dans l'espace, avec un tube à pneumatique pour seul habitacle.

Le petit chat est mort

de Fejria Deliba
Dans un appartement HLM, Mona demande à son frère de lui donner la réplique d'une scène de "L'école des femmes" de Molière. C'est finalement sa mère qui le fera avec beaucoup d'humour. Mona, comme Agnès dans la pièce, cherche aussi le moyen de s'éclipser afin d'aller rejoindre son fiancé.

Puisque tu ne travailles pas ce matin

de Christiane Lack
Frédérique est une femme dynamique, la quarantaine active, deux grands enfants, un mari qui prend de la place. Ce matin, elle ne travaille pas...

Prochainement...

"L'arbre, le maire et la médiathèque" de Rohmer

Septième manifestation régionale ECRAN : "Le Cinéma US en toutes indépendances"

Hommage à Denis Hopper "Easy rider"

La nouvelle vague : "Réservoirs Dogs" de Quentin Tarantino "City of hope" de John Sayles

Nuit du fantastique : "Le sous-sol de la peur" de W. Craven "La nuit des morts-vivants" de George A. Romero

Hommage à Casavetes

Sillage est un mensuel édité par Le Channel, Scène nationale de Calais

13 Bd Gambetta, b.p. 121
62103 Calais Cedex
Tél. 21 36 67 14
Fax 21 35 50 80
Programme sur répondeur
21 36 94 94

Directeur de la publication
Francis Peduzzi
Secrétaire de rédaction
Didier Debels

Impression : Imprimerie
Ledoux - Ardres
Mars 93

N° I.S.S.N. 1169 - 209 Y

FAIRY

LE CALAIS
CHANNEL
SCÈNE NATIONALE

Avril 93

au Cinéma Louis Daquin

		1	
Visite commentée du "Salon public Calais 1993" à la Galerie de l'Ancienne Poste	18h	Ve 2	
		Sa 3	14h30 Malcom X 18h Le pays des sourds 21h Malcom X
Fin du "Salon public Calais 1993"		Di 4	15h Le pays des sourds 17h30 Malcom X
Atelier pratique d'acteur au Théâtre municipal	20h30	Lu 5	20h30 Malcom X
		6	
Flandrin au Théâtre municipal	20h30	Ve 9	
		Sa 10	15h Chaplin 18h La petite amie d'Antonio 21h Chaplin
		Di 11	15h La petite amie d'Antonio 17h30 Chaplin
		Lu 12	17h30 Chaplin 20h30 La petite amie d'Antonio
		13	
<i>Création à Calais</i> Jude l'obscur Salle du Minck	20h30	Me 14	
Jude l'obscur Salle du Minck	20h30	Je 15	
Vernissage de l'exposition "Usines de Dentelle" à la Galerie de l'Ancienne Poste Jude l'obscur, Salle du Minck	à partir de 18h 20h30	Ve 16	
Jude l'obscur Salle du Minck	20h30	Sa 17	15h Les mille et une farces ... 18h Les mille et une farces ... 21h Drôles d'oiseaux
		Di 18	15h Les mille et une farces ... 17h30 Drôles d'oiseaux
		Lu 19	18h Les mille et une farces ... 20h30 Drôles d'oiseaux
		Ma 20	15h Les mille et une farces ... 18h Les mille et une farces ... 20h30 Drôles d'oiseaux
		21	
		22	
		Ve 23	15h Blues brothers 18h Tom and Jerry 21h Blues brothers
		Sa 24	15h Blues brothers 18h Tom and Jerry 21h Blues brothers
		Di 25	15h Tom and Jerry 17h30 Blues brothers
		Lu 26	15h Tom and Jerry 18h Blues brothers 20h30 Blues brothers
		Ma 27	15h Tom and Jerry 18h Blues brothers 20h30 Blues brothers
		28	
		29	
		30	

Exposition "Usines de Dentelle" à la Galerie de l'Ancienne Poste (à partir du 17)
Ouverte tous les jours de 14h à 18h (y compris le dimanche)
Entrée libre.

Programme cinéma sous réserve de modification de dernière minute

21 36 67 14